
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54091

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Odilo ENGELS, *Stauferstudien. Beiträge zur Geschichte der Staufer im 12. Jahrhundert. Festgabe zu seinem sechzigsten Geburtstag*, herausgegeben von Erich MEUTHEN und Stefan WEINFURTER, Sigmaringen (Thorbecke) 1988, VIII-255 p.

A l'occasion du 60^e anniversaire d'Odilo Engels, ses amis lui offrent un recueil de ses propres études, réunies sous un titre qui correspond bien au contenu; l'ensemble est varié mais homogène, envisage sous différents aspects un thème central; les différences de dates de parution de 1971 à 1983 se font peu sentir. Les Staufens du XII^e siècle sont essentiellement Conrad III et Frédéric I^{er}, les autres membres de la famille n'apparaissant ici que sporadiquement; les sources classiques sont relues, et certains jugements anciens ou récents sont révisés «à la lumière de la situation générale de l'époque dans le domaine constitutionnel, des données régionales spécifiques, des avatars constitutionnels et idéologiques»; bref, c'est une tentative persévérante pour jauger les témoignages à leur propre jauge en s'écartant des schémas anachroniques. Le lecteur trouvera donc peu d'événementiel – encore que l'élection de 1152 ou la sentence portée contre Henri le Lion, par exemple, soient rigoureusement analysés – mais surtout une réflexion sur les textes et les contextes; comme telle, elle ne peut pas avoir le caractère contraignant d'une démonstration mathématique; l'auteur est amené à reconstituer sur la base des données connues, la pensée et les intentions de Conrad ou de Frédéric, puis l'interprétation qu'en donne tel chroniqueur; exercice intellectuellement fécond, mais non dépourvu de risque.

Dans l'«époque de Sainte Hildegarde», la sainte n'apparaît pour ainsi dire pas, car l'étude doit son titre à sa parution première dans un recueil collectif de circonstance. L'auteur y analyse le processus d'adaptation en terre allemande, de concepts nés en France ou en Italie à la fin du XI^e siècle: mise en cause de l'investiture laïque, réforme de la vie monastique, esprit de croisades et ordres de chevalerie, concentration du pouvoir étatique. Sous un titre très général, les premières «contributions» parues dès 1971 mettaient en lumière le rôle souvent méconnu de Conrad III dont E. relie l'auto-numérotation (II au lieu de III) à son aspiration à la dignité impériale. Une analyse particulièrement subtile de l'élection de Frédéric Barberousse permet de sentir combien le successeur de Conrad avait su forcer la main aux princes. C'est surtout sous l'angle institutionnel qu'E. examine certains faits par ailleurs connus, tels que la condamnation d'Henri le Lion ou la détérioration des relations entre l'empereur et l'archevêque Philippe de Cologne, mettant en relief «la conviction des forces nobiliaires de pouvoir exercer la puissance seigneuriale en toute indépendance».

L'étude des sources narratives fait l'objet de la dernière partie dans laquelle l'auteur dépeint le cardinal Boson comme un incondicional du pape Alexandre – ce qui ne surprend guère – et passe en revue les différents auteurs contemporains auxquels nous devons un portrait global de l'empereur Frédéric.

On m'excusera de terminer sur une remarque incidente: au traditionnel portrait du «Geburtstagskind» a été substitué la reproduction en couleur, superbe, de la bulle d'or de Frédéric Barberousse. Soit. Mais le lecteur regrettera l'absence d'une liste des travaux d'O. E. non compris dans la présente édition, qui se trouve justement comme un complément de son livre «Die Staufer», paru en 1972 (troisième édition 1984).

Jean-Yves MARIOTTE, Strasbourg